Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 125 (2004)
Heft: 10

Rubrik: Le courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les apifuges

(suite et fin du N° 9/2004)

Les combustibles de l'enfumoir

La littérature abonde, nombreux sont les apiculteurs qui ont essayé des substances à brûler dans l'enfumoir ; certains préconisent même d'ajouter l'une ou l'autre substance calmante.

- **Le carton :** largement utilisé autrefois et à juste raison, il était un bon combustible et ne coûtait rien. Mais il y a l'évolution : depuis de nombreuses années, les cartons de la nouvelle génération contiennent des colles plastiques. La fumée pique aux yeux de l'apiculteur et rend les abeilles plus agressives que dociles. J'utilise un brûleur à petite bonbonne de gaz pour allumer le carton et démarrer l'enfumoir. Je **n'utilise jamais de carton** pour enfumer les abeilles.
- **Les coquilles de noix et de noisettes :** c'est dans la «Gazette apicole» de 1947 que j'ai trouvé un petit article sur ce combustible. Mon péché mignon est d'adorer les fruits secs, surtout les noix et les noisettes ; deux de mes adolescents les aiment aussi. J'ai récupéré les coquilles. Je les mets sur le carton enroulé qui brûle. C'est un excellent combustible auquel on peut ajouter des morceaux de propolis pour adoucir et parfumer la fumée. Pour parfumer, vous pouvez aussi utiliser quelques petits morceaux d'encens. Attention ! Les coquilles de noix et de noisettes dégagent beaucoup de chaleur, mettez de l'herbe fraîche au-dessus.
- **Combustibles provenant des conifères :** vous découpez des jeunes pousses de thuyas, vous les séchez au soleil et vous ajoutez des carottes d'épicea également séchées et broyées. Vous mélangez moitié-moitié en ajoutant un peu de tabac. Vous démarrez l'enfumoir avec du carton et, pour adoucir la chaleur, procédez comme dans la recette précédente.
- **La recette de Gustave Lambermont :**
  30 % d'**aiguilles de pin** (sylvestre par exemple),
  30 % de **tanaisie** ou ***Tanacetum vulgare*** (en fleurs et coupée),
  30 % de **grande fougère** ou ***Dryoptéris*** (fougère aigle),
  10 % de **tabac.**
  Vous démarrez aussi avec du carton et, pour atténuer la chaleur, vous mettez de l'herbe fraîche. L'enfumage des abeilles avec la fumée de ce mélange a la double propriété de calmer les abeilles et de les débarrasser de leurs parasites, varroas et poux de l'abeille, si elles en ont.
- **L'hélianthe, ou soleil, ou tournesol, ou *Helianthus annuus* :** l'article que je possède prête à confusion. Après l'avoir analysé, il n'y a aucun doute, le texte parle bien du tournesol et non d'au-

Tanaisie vulgaire.

tres hélianthes aussi cultivées, comme le soleil vivace. Le **tournesol** est une composée dont les hautes tiges sont riches en moelle combustible. Elle donne beaucoup de fumée et peu d'odeur. Il suffit de la découper finement et de la faire sécher au soleil. On pourrait l'associer, avec du **tabac**, à sa proche cousine la **tanaisie** séchée, ou à la **grande fougère** ou ***Dryoptéris***.

– Il existe d'autres combustibles que je ne vous recommande pas, comme les **copeaux de bois**, les **feuilles séchées**, de la **paille**, des **chiffons**, des **cordes de lieuse**, etc. Ils brûlent très vite et certains bitument beaucoup l'intérieur du bec de l'enfumoir.

– **La bouse de vache séchée:** j'ai trouvé plusieurs articles dans des anciens mensuels sur ce combustible; je vous laisse seul juge. Je suis tombé sur un article du «Rucher belge» où un juge dans un concours apicole déplorait les fortes odeurs de fumée ressenties dans les miels en compétition. Je ne dit pas que c'est à cause de ce combustible, mais franchement, allez-vous utiliser de la bouse de vache séchée?

– La **recette d'Alain Noël et de son épouse Pascale**, deux sympathiques apiculteurs habitants à Meix-devant-Virton et membres de la section; ils font un mélange de plantes séchées, dont voici la recette:

– la **tanaisie commune *(Tanacetum vulgare),***
– la **sauge des prés *(Salvia pratensis),***
– la **marjolaine** ou **Origan commun *(Origanum majorana*** ou ***Majorana hortensis),***
– le **thuya,**
– et l'**absinthe *(Artemisia absinthium)***.

Une conférence avait été organisée au mois de juillet, le sujet: introduction des reines, avec comme conférencier M. François Rongvaux. Cette mixture a été utilisée pour enfumer la ruche orphelinée; l'enfumoir dégageait une fumée odorante, calmante, agréable et ne piquant pratiquement pas les yeux. Une bonne recette que je vous conseille vivement.

– **Un autre combustible:** mon ami Gilles Royer, français, habitant à Jouy-aux-Arches, près de Metz en Moselle, utilise de la **feuille d'eucalyptus** séchée comme combustible dans l'enfumoir. On trouve des forêts d'eucalyptus en Europe: en Espagne, au Portugal, dans les régions méditerranéennes de la France. Gilles est CRS, il a ramené des sachets de feuilles lors d'une mission en Corse.

Il m'a donné un sachet de feuilles. J'en ai mis dans mon enfumoir. Le test est concluant, elles donnent une fumée très douce, au parfum agréable; la température est tiède à la sortie du bec de l'enfumoir.

Armoise commune.

Les moyens chimiques

– **l'acide phénique ou phénol** associé ou non à la glycérine (préconisé dans certains livres; l'apiculteur mélange un litre d'eau à 40 g d'acide phénique

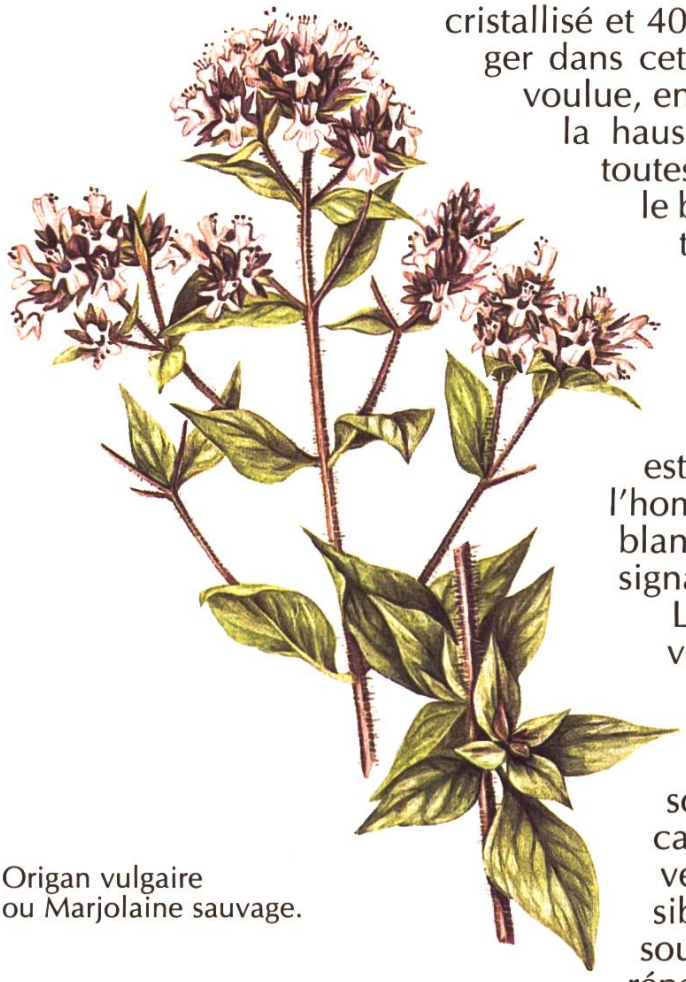
cristallisé et 40 g de glycérine. Il faut ensuite plonger dans cette solution un linge de la grandeur voulue, en tordre l'excès d'eau et l'étendre sur la hausse ; au bout de quelques minutes, toutes les abeilles se seront sauvées vers le bas et on peut alors faire la récolte en toute tranquillité).

L'acide phénique sans la glycérine se met dans un récipient au-dessus des cadres (une assiette creuse par exemple).

Ce produit, bien qu'efficace, est à proscrire parce que toxique pour l'homme. Le phénol attaque la peau en la blanchissant. Il est vrai que l'emploi était signalé mais jamais recommandé.

Les vapeurs de phénol irritent les voies respiratoires. Inhalé à petites doses de façon répétée, le phénol est susceptible de provoquer une intoxication nerveuse connue sous le nom de marasme phénique et caractérisée par des céphalées, des vertiges, un état de stupeur et d'insensibilité. Ces troubles s'accompagnent souvent d'anémie et parfois d'atteinte rénale avec albuminurie. Les enfants sont, en général, extrêmement sensibles à l'action du phénol à des doses très faibles, quel qu'en soit le mode d'administration.

N'utilisez jamais ce produit, il est très toxique.



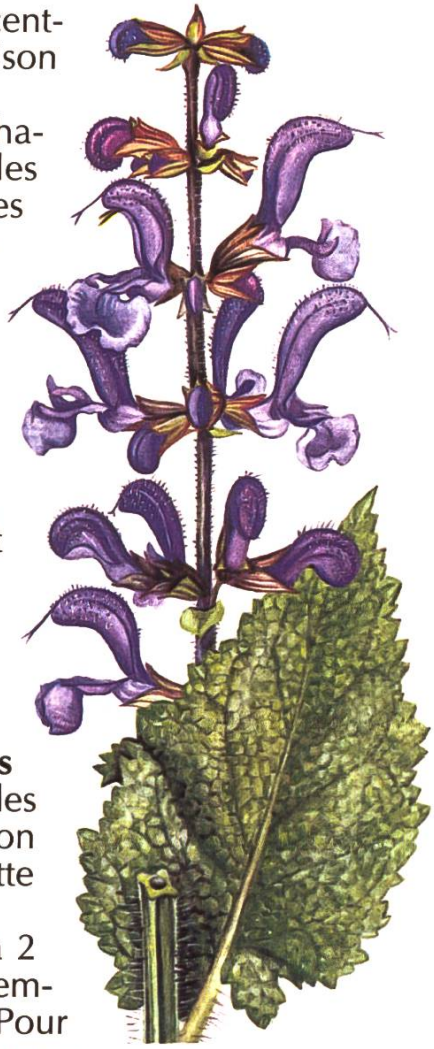
Origan vulgaire
ou Marjolaine sauvage.

– **l'essence de mirbane ou nitrobenzène** (C_6H_5 - NO_2). C'est un produit très dangereux. Il a fréquemment causé des intoxications graves dans l'industrie. Liquide huileux, brunissant rapidement, son odeur rappelle grossièrement celle de l'essence d'amandes amères. Le nitrobenzène a une action méthémoglobinisante : il transforme l'hémoglobine du sang et la rend incapable de fixer l'oxygène et d'assurer son transport vers les tissus. Il a aussi une action paralysante sur les centres nerveux. Les voies d'absorption sont la voie digestive, la voie pulmonaire et la voie cutanée. Il suffit de quelques millilitres réellement absorbés pour provoquer la mort.

L'action du nitrobenzène est assez lente (15 à 20 minutes après l'absorption). Comme signes initiaux, on observe des maux de tête, des vertiges, de l'asthénie. Puis très rapidement apparaît le signe capital de l'intoxication : la cyanose ardoisée qui se traduit par le bleuissement des extrémités (ongles, nez, oreilles), qui peu à peu atteint les lèvres, la langue, la muqueuse buccale et le pharynx, contrastant avec la pâleur cendrée du reste des téguments.

On peut également constater des troubles digestifs : nausées, vomissements, diarrhées, douleurs abdominales, etc. Ensuite apparaissent des phénomènes

asphyxiques. La mort survient par paralysie des centres respiratoires. Si l'intoxiqué survit, la guérison totale est très longue à obtenir.
Dans l'intoxication chronique, provoquée par inhalation répétée de petites quantités, on observe les même troubles atténués, avec irritation des voies respiratoires. Il faut noter une irritabilité et des accidents possibles de dépression nerveuse avec céphalées et tendance au sommeil.
Et dire que ce produit a été vendu et se vend, hélas, encore dans des magasins apicoles en France et Belgique!!!
C'est incroyable le nombre d'articles que j'ai trouvés dans les livres d'apiculture, les mensuels français et belges vantant les mérites d'un produit à proscrire.
N'utilisez jamais l'essence de mirbane, c'est un produit hautement toxique.


Sauge des prés.

– **le benzaldéhyde ou essence d'amandes amères** (C_6H_5 - CHO) existe dans les noyaux des amandes amères, des cerises, des abricots. C'est un bon répulsif entre 18° C et 24° C. Au-dessus de cette température, il stupéfie les abeilles.
Les doses doivent être faibles: 4 à 15 ml ou $^1/_2$ à 2 cuillerées à café, suivant la température. Plus la température est élevée, plus la dose doit être faible. Pour une utilisation au-dessus de 27° C, il faut faire un mélange de trois parties de benzaldéhyde, deux parties de glycérine et une partie d'eau.
Le benzaldéhyde doit être conservé en récipient fermé hermétiquement, dans un endroit frais, à l'abri de la lumière. En effet, sous l'effet de la lumière, le benzaldéhyde s'oxyde pour former de l'acide benzoïque, qui est inactif. Il ne faut utiliser que du benzaldéhide très pur, car des composés voisins sont très toxiques. Le contact avec la peau doit être évité. En cas d'éclaboussures, laver abondamment avec de l'eau.
On trouve depuis peu dans le commerce des bombes aérosols de benzaldéhyde: ne pas utiliser le produit sous cette forme-là.
Un bon produit si vous ne voulez pas utiliser un chasse-abeilles.

– **l'anhydride propionique:** la dose conseillée est de 15 ml d'un mélange, fraîchement préparé, de ce corps avec de l'eau à raison de moitié-moitié. L'anhydride propionique est miscible dans l'eau mais non soluble car il s'hydrolyse lentement pour former de l'acide propionique.
Une dose trop forte stupéfie les abeilles, il faut alors brosser les rayons.
Les arguments pour ou contre l'utilisation de l'anhydride propionique furent souvent très véhéments aux USA. Les apiculteurs se rendirent bientôt compte qu'il n'était pas aussi efficace que l'acide phénique comme répulsif. Il a les

mêmes défauts, il n'est pas efficace par temps frais. Le contact avec la peau et les vêtements doit être évité et les éclaboussures doivent être lavées rapidement à l'eau. En effet, il est relativement caustique à cause de son action déshydratante.
Mon conseil : évitez d'utiliser ce produit.

- **l'anhydride butyrique :** comme l'anhydryde propionique, il est formé à partir de la fermentation du glucose. Ils sont dilués dans un égal volume d'eau juste avant l'emploi. Ils agissent le mieux à une température ambiante située entre 26° C et 38° C.
  Je n'ai pas grand-chose comme littérature sur ce produit, il a le même problème que l'anhydryde propionique, il a besoin d'une température élevée pour être efficace.

- **l'acide acétique à 50 % :** en 1949, aux USA, pour chasser les abeilles des hausses à récolter, des expériences ont été tentées en vue de substituer l'acide acétique à l'acide phénique. Les premiers résultats semblent satisfaisants. L'acide acétique à 50 % (le vinaigre est une solution à 6 %) se mêle facilement à l'eau. Un linge en est imbibé et il chasse les abeilles aussi efficacement que l'acide phénique. Les abeilles, ensuite, sont moins lentes à réoccuper les hausses. Le miel risque moins de contracter une odeur désagréable. Enfin, cet acide est moins dangereux à manier.
  Il faudrait refaire quelques expériences avec cet acide.

La pulvérisation

La pulvérisation est un bon moyen pour visiter les colonies et pour d'autres maniements des abeilles. Je reprends l'article de M. Gaston Werotte de Cognelée paru dans notre revue en 1980.

Il s'agit tout simplement de pulvériser de l'eau ou de l'eau un peu sucrée pour coller les ailes des abeilles sur les cadres : j'ai essayé cette méthode et je vous la conseille fortement pour la visite des ruches, pas pour récolter le miel.

J'utilise le vaporisateur d'un ancien lave-glace d'une contenance de 1 litre. On en vend dans le commerce, ils sont très robustes. Il existe aussi le spray manuel, en général un demi-litre, qui est vendu avec le produit préparé pour laver les vitres de votre voiture ou de votre maison. Quand il sera vide, rincez-le, récupérez-le et vous pourrez l'employer au rucher.

La vapeur d'eau apaise les abeilles et bloque leur envol. Le sucre parfumé les intéresse, les occupe et elles restent figées sur les rayons.

Capter un essaim : la vaporisation rafraîchit les abeilles, hâte leur mise en grappe et les calme immédiatement.

Pour réunir deux colonies, après rapprochement à chaud, sans odorification préalable, il y a deux solutions :

1. Une ruche est orpheline : je donne un coup de vaporisateur sur chaque face des cadres des deux ruches et j'intercale en toute quiétude les cadres des différentes souches. Attention, la colonie orpheline n'a pas d'ouvrières pondeuses.
2. Chaque ruche est pourvue d'une reine : je secoue les cadres d'une ruche et les intercale dans l'autre, après vaporisation. Je verse le reste des abeilles vaporisées au-dessus de la ruche réceptrice, pourvue d'une grille à reine.

Tous les travaux de visite se font dans le plus grand calme et à la grande satisfaction des abeilles et de l'apiculteur.

L'apiculteur utilise parfois un apifuge pour protéger ses mains

Il les protège souvent avec des gants en cuir ou en matière caoutchoutée. Ce type de gants protège très bien les mains des apiculteurs qui n'aiment pas être piqués ou avoir de la propolis collée sur la peau. C'est rare, mais il arrive parfois qu'un apiculteur fasse une allergie cutanée à cause de la propolis.

Des apiculteurs préfèrent travailler mains nues. Il existe des **substances odorantes** à mettre sur les mains pour éviter d'être piqué, en voici quelques-unes :

La citronnelle : famille des composées, ***Artemisia abrotanum***; j'ai essayé plusieurs fois en frottant des feuilles fraîches sur mes mains, j'ai été piqué. Cette plante est souvent recommandée par des apiculteurs, je n'ai trouvé aucun article sur cette plante dans ma bibliothèque apicole.

Je doute de son efficacité.

Le raifort : famille des crucifères, ***Armoracia rusticana***; dans un «Rucher belge» de 1898, M. Steinmetz de Bracquegnies fait l'éloge des feuilles de raifort placées en cataplasme contre la douleur et le gonflement dus aux piqûres d'abeilles. Dans le «Rucher belge» de 1900, un Suisse, M. René Masset, confirme l'observation de M. Steinmetz, mais si en plus il frotte lesdites feuilles de raifort sur les mains, il revient indemne de sa visite.

Le jus de la feuille de raifort est donc un excellent apifuge.

Les feuilles de **poireaux**, le **persil**, la **menthe** et la **sauge :** ces plantes

TRAITEMENT HIVERNAL

Evaporateur Varrogaz, sans batterie, fonctionne avec une lampe à gaz, efficace à 98 %, simple, rapide, par le trou de vol, adaptable à tous les systèmes de ruche. Testé par le Liebefeld (voir journal SAR du mois de mai).

Prix : Fr. 120.– + le port

Le fabricant : Robert PRAZ
Route du Sanetsch 54, 1950 Sion
Tél. 027 322 48 19

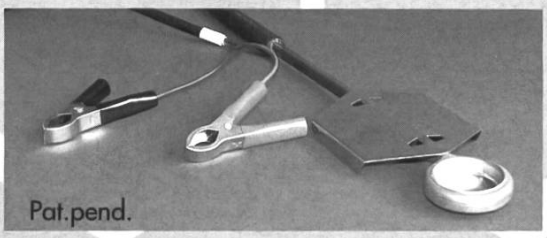
Andermatt BioVet AG

Lutte contre la varroatose

• écologique • novatrice • durable

Evaporateur VARROX®

Traitement biologique complémentaire, simple et efficace contre la varroa



- 96 % d'efficacité dans les colonies sans couvain
- bien toléré par les abeilles
- pas de résidus
- sans ouverture de la ruche
- traitement par le trou de vol (taille minimale **14 mm x 90 mm**)

Andermatt BioVet SA, Stahlermatten 6, 6146 Grossdietwil
Tél. 062 917 51 10, Fax 062 917 51 11
sales@biovet.ch, www.biovet.ch

sont aussi citées ; je n'ai fait aucun essai sur mes mains avec le suc de ces plantes.

L'essence de térébenthine : C'est dans «l'Apiculture belge» de 1936 qu'un apiculteur belge reprend un texte du bulletin suisse de la «Société romande d'apiculture» après avoir essayé l'efficacité de l'essence de térébenthine. Il suffit de se frotter les mains et de laisser une pellicule dessus. Les abeilles se précipitent sur les mains qui approchent du cadre, mais l'odeur arrête net leurs interventions agressives. Elles restent sur les mains et, relevant au premier instant l'abdomen, elles s'envolent.

J'ai essayé cette méthode, c'est valable.

L'eau : il suffit de prendre un vaporisateur et de pulvériser l'eau sur les deux mains ; cette méthode n'est pas très efficace car l'eau ne couvre pas l'odeur humaine.

Eau de tabac sur les mains : il suffit de tremper ses mains dans de l'eau dans lequel du tabac pour cigarette ou pipe a trempé pendant plusieurs jours.

Le miel et la cire : nos abeilles ont l'art de faire des fausses bâtisses au-dessus des cadres ; enlevez cette cire qui contient un peu de miel, frottez-y vos mains pour couvrir votre odeur. J'ai essayé cette méthode, elle est valable.

Conclusion

Le bon choix pour **récolter** le miel : **le chasse-abeilles.**

Les bons choix pour **visiter** les colonies :

- **le vaporisateur**.
- **l'enfumoir** avec les substances recommandables comme les coquilles de noix et noisettes, les combustibles des conifères et la recette de Gustave Lambermont.
- **le bruit** par tapotement aux colonies agressives.

Cet exposé est le fruit d'un long travail de compilation qui a duré plusieurs mois pendant les années 1999 et 2000.

Marc Plainchamp de Bertrix, Belgique.
Trésorier de l'URRW.